

1863.

mains du parti opposé, le vainqueur les enrôle dans ses rangs; sans enthousiasme, sans esprit militaire, n'ayant aucun espoir de voir se modifier leur misérable condition, le triomphe des uns ou des autres ne leur importe guère. Leurs femmes les suivent habituellement et partagent avec eux la maigre ration qui suffit à leur sobriété indienne; si la solde est payée régulièrement, ils ne trouvent pas leur vie trop malheureuse, mais lorsque l'argent fait défaut, on est obligé, pour empêcher les désertions, de parquer les soldats comme des troupeaux dans les cours des casernes ou des *Mesones* (1) dont les issues sont soigneusement gardées. Si l'on ajoute que les chefs, pour la plupart officiers improvisés, sont fréquemment dépourvus d'instruction et de moralité; qu'ils sont disposés à considérer les changements de gouvernement comme d'excellentes occasions d'obtenir de nouveaux grades; que leur avancement dépend du caprice de tel ou tel général, sans qu'il y ait aucune loi protectrice des droits acquis et des services rendus, on se rendra compte de la différence qui existe entre ces troupes et les troupes européennes.

A côté des corps soumis à certaines règles de discipline et d'administration, il existe de nombreuses bandes de volontaires ou guérillas affranchies de toute tutelle hiérarchique et qui font la guerre de partisans au gré du chef qui les conduit. Réunies aujourd'hui pour atteindre un but déterminé, elles se dispersent le lendemain et deviennent insaisissables; quelque temps après on les trouve reformées à plusieurs journées de distance. Ce sont presque toujours des troupes de cavaliers, bandits de grands chemins, aventuriers, ou quelquefois aussi les serviteurs ou les amis

(1) *Meson* se dit d'une auberge de passage avec grandes cours et dépendances pour les convois d'arrieros.

1863.

d'un riche propriétaire, d'un hacendero qui a levé le drapeau d'un parti et entraîne à sa suite les hardis *vaqueros* (1) qui vivent sur les terres. Un grand nombre avaient surgi dans les terres chaudes de Vera-Cruz; un plus grand nombre encore s'étaient constituées avec les débris de l'armée de Comonfort et les prisonniers évadés de Puebla.

Quant à l'armée mexicaine alliée, commandée par le général Marquez, elle avait eu pour noyau la poignée de soldats qui, suivant la fortune de cet officier, étaient venus rejoindre le général de Lorencez à Orizaba. Leur chiffre s'était grossi successivement de quelques déserteurs de l'armée libérale et enfin, après la prise de Puebla, on avait incorporé dans leurs rangs un grand nombre d'hommes provenant de la garnison prisonnière (2). Plus tard, le général Mejia avait amené d'importants contingents de la Sierra Gorda; quelques autres troupes s'étaient aussi ralliées; enfin beaucoup d'officiers des anciennes armées du parti conservateur se présentaient chaque jour; presque tous aspiraient à une solde élevée et prétendaient être généraux, colonels, ou au moins officiers supérieurs; on ne trouvait point d'officiers subalternes. Il était difficile de remettre un peu d'ordre dans ce chaos et d'organiser ces troupes de façon à les utiliser; aussi la commission présidée par le maréchal Forey s'était-elle bornée à prescrire les mesures les plus urgentes. Elle avait divisé les troupes alliées en troupes permanentes et troupes auxiliaires. Dans les troupes permanentes furent comptés:

(1) Les *vaqueros* sont les gardiens des troupeaux de chevaux ou de bétail vivant en liberté sur les grandes haciendas; hardis cavaliers, ils passent leur temps à dresser les chevaux sauvages confiés à leur surveillance.

(2) Ce sont ces soldats qui avaient figuré dans l'entrée solennelle de l'armée franco-mexicaine à Mexico, le 10 juin 1863, et défilé devant le maréchal Forey, au cri de : *Viva Napoleon!*

1863.

Les invalides, les officiers disponibles et la division Marquez organisée en : six bataillons, six escadrons de cavalerie, un escadron d'exploradores, une compagnie du génie et trois batteries d'artillerie, formant un effectif total d'environ 7000 hommes.

Dans les troupes auxiliaires furent rangés tous les autres corps qui, par leur mode de recrutement ou par le service particulier auquel ils devaient être affectés, ne se prêtaient pas aux formes administratives arrêtées pour les troupes permanentes. C'étaient :

La division Mejia, forte de six bataillons, six escadrons, une batterie. Effectif total : 1,900 hommes environ;

La brigade Vicario, forte de trois bataillons et demi, six escadrons, une section d'artillerie de montagne. Effectif total : 1,900 hommes environ;

Et onze autres corps de moindre importance dont l'effectif s'élevait à 2,300 hommes environ. Le trésor mexicain étant vide et l'entretien de ces troupes incombant aux finances françaises, elles furent soumises au contrôle de l'intendance ⁽¹⁾.

Préliminaires
de la campagne
de l'intérieur.

Avant d'entreprendre une expédition dans l'intérieur, le général en chef organisa solidement sa ligne de communication avec la mer. Il réduisit le nombre des postes des terres chaudes, mais il fit installer ceux qu'il conserva dans de bons réduits, susceptibles d'une défense prolongée, bien approvisionnés en vivres et en munitions; il imprima la plus grande activité aux travaux du chemin de fer et créa

(1) Situation d'octobre 1863. — Le général en chef au ministre, 8 octobre 1863. — Règlement du 25 septembre 1863.

Le 8 octobre, les dépenses d'habillement s'élevaient déjà à trois millions de francs.

1863.

des compagnies de contre-guérillas françaises pour protéger les ateliers et assurer la sécurité des convois. Cette formation provisoire comprit deux compagnies de cent volontaires et un escadron de quarante cavaliers choisis dans les troupes françaises et placés sous le commandement supérieur du colonel Dupin. La contre-guérilla proprement dite dut être réorganisée et portée à l'effectif de six cents hommes.

Le général en chef compléta ces mesures en faisant occuper d'une façon permanente, par quinze cents hommes des troupes de Marquez, la petite ville de Jalapa, quartier général des bandes des terres chaudes. La brigade de réserve eut la mission de garder les districts de Cordova, d'Orizaba et de Tehuacan; une forte garnison, composée du 1^{er} zouaves, fut laissée à Puebla, mais on évacua tous les petits postes qui défendaient les débouchés de la Huasteca, Zacapoaxtla, Tlaxco, Zacatlan; un détachement de deux compagnies resta seulement à Tlaxcala, et le 81^e de ligne fut appelé à Mexico.

Quatre compagnies de partisans, fortes chacune de cent hommes de bonne volonté et commandées par des officiers de choix, furent chargées de protéger les convois du commerce et de faire une guerre à outrance aux bandes de guérilleros et de voleurs qui coupaient les chemins; elles furent réparties entre Mexico, Puebla, Orizaba et Cordova.

Le général Bazaine put alors mobiliser la plus grande partie du corps expéditionnaire. Il forma deux colonnes principales, l'une sous les ordres du général de Castagny, composée des 7^e et 20^e bataillons de chasseurs, du 3^e zouaves, du 51^e et du 95^e de ligne, de deux escadrons de cavalerie; l'autre, à la tête de laquelle fut placé le général Douay, comprit le 1^{er} bataillon de chasseurs, le ba-

1863.

taillon de tirailleurs algériens, un bataillon du 62^e de ligne, le 99^e de ligne, le 2^e zouaves et trois escadrons de cavalerie. La division mexicaine du général Mejia dut marcher avec le général Douay; le général Marquez, avec 4,700 hommes, suivit le général de Castagny. L'effectif total des troupes mobilisées s'élevait à 14,000 Français et 7,000 Mexicains.

Les forces de l'ennemi, dont on ne connaissait pas exactement l'importance, étaient réparties sur plusieurs points. Entre Queretaro et Tepeji del Rio se trouvaient, disait-on, treize mille hommes et une artillerie nombreuse sous les ordres de Doblado. Le général Negrete, à la tête de huit mille hommes, se tenait entre San Luis Potosi et Pachuca. Le général Uruga avait quatre mille hommes en avant de Morelia; il était appuyé par un corps de quatre mille hommes sous les ordres d'Alvarez dans l'Etat de Guerrero et par un autre de cinq mille hommes que commandait Porfirio Diaz. On prêtait à l'ennemi l'intention de se retirer sans combattre et de manœuvrer sur les flancs et les derrières des colonnes franco-mexicaines. Le général en chef prit ses dispositions en conséquence.

La base d'opérations sur laquelle il devait s'appuyer s'étendait de Pachuca à Toluca en passant par Mexico. Les garnisons françaises qui, depuis le mois de juillet, occupaient ces deux villes, n'avaient d'abord eu devant elles que des bandes de guérilleros sans consistance; mais vers la fin de septembre plusieurs corps réguliers de l'armée ennemie, enhardis par leur immobilité, essayèrent de les déborder dans l'intention de tourner Mexico et de gêner les communications de l'armée française avec la mer. Les engagements, qui eurent lieu aux environs de Toluca et de Pachuca, préludèrent au mouvement général d'offensive.

1863.

Du côté de Toluca, où commandait le général de Bertier, on signalait à Zitacuaro un rassemblement ennemi considérable. C'était le corps de Porfirio Diaz qui se préparait à faire un mouvement tournant par le sud, pour donner la main aux forces libérales de l'Etat de Guerrero et se rendre dans l'Etat de Oajaca. Porfirio Diaz exécuta en effet cette manœuvre; les détachements français s'étant avancés vers Asuncion-Malacatepec et Villa del Valle dans le but de lui barrer la route, il élargit son mouvement, les évita, poussa devant lui la troupe mexicaine du colonel Valdez trop faible pour lui résister, et grossissant ses forces avec des contingents du Guerrero, il vint, à la tête de six mille hommes, menacer les positions de la brigade Vicario au sud de Cuernavaca. Le 30 octobre, après un siège de trois jours et malgré l'énergique résistance des habitants, il enleva la petite ville de Tasco; le 5 novembre, il attaqua Vicario lui-même, qui s'était renfermé à Iguala. L'alarme fut grande au camp des Mexicains alliés; ils sollicitèrent des secours avec instance; les deux brigades de la division Marquez, l'une envoyée de Mexico, l'autre venant de Toluca par des chemins de montagne, arrivèrent assez à temps pour empêcher l'ennemi de poursuivre ses succès. Porfirio Diaz leva le siège d'Iguala le 7 novembre et se dirigea sur Oajaca, où il se déclara gouverneur des Etats de Puebla, d'Oajaca, de Vera-Cruz, et de Chiapas. Il ne tenta plus aucun effort sur les postes franco-mexicains et se contenta de renforcer les guérillas des terres chaudes.

Aux environs de Pachuca, extrême droite des positions françaises, se montraient aussi de nombreux partis ennemis appartenant à la division Negrete; les détachements du 62^e et du corps de Mejia, qui occupaient ce pays, restèrent sur la défensive jusqu'au moment où les dispositions pré-

1862.

liminaires de la campagne de l'intérieur étant terminées, ils purent combiner leur mouvement en avant avec celui des troupes qui suivaient la route de Queretaro. Le 11 octobre, le général Mejia enleva la petite ville d'Actopan défendue par 1300 hommes, puis il vint prendre position à Tula. Quelques semaines plus tard, il s'avança jusqu'à l'hacienda d'Arroyo-Zarco et l'occupa après un engagement de cavalerie. Un bataillon du 62^e le suivit, l'autre bataillon resta dans le district des mines pour tenir en respect les guérilleros qu'attiraient les richesses de cette région. Les garnisons de Pachuca d'une part, de Toluca et de Cuernavaca de l'autre, couvraient ainsi très-efficacement les flancs des colonnes qui allaient s'avancer vers l'intérieur.

Deux routes carrossables conduisent de Mexico dans le centre du pays. L'une, tracée par Toluca, Acambaro, Morelia, la Barca, aboutit à Guadalajara. Dans la saison des pluies, elle est impraticable non-seulement à cause de son mauvais état d'entretien, mais encore parce que les cours d'eau ne sont pas guéables. L'autre est la route des diligences; elle passe par Queretaro, Leon, Lagos, franchit les rivières sur des ponts, traverse les contrées les plus riches et les plus peuplées du Mexique et arrive également à Guadalajara, d'où elle se prolonge jusqu'à San Blas sur le Pacifique. C'est la grande artère commerciale entre les deux océans. Les convois, qui se dirigent vers les provinces du Nord-Est, la suivent jusqu'à Queretaro et remontent ensuite du côté de San Luis Potosi; ceux qui vont dans les provinces du Nord-Ouest passent par Lagos, Aguascalientes et Zacatecas.

Le général en chef choisit la route de Queretaro pour ligne principale d'opérations; des postes chargés de garder

1863.

les communications devaient être répartis de distance en distance. La division Douay, les grands parcs et les réserves de vivres, suivirent cette direction. Le général Bazaine, avec les divisions de Castagny et Marquez, prit l'autre route dans le but de s'assurer la possession de Morelia avant de pénétrer plus à l'ouest.

Les mouvements des colonnes expéditionnaires commencèrent dès les derniers jours du mois d'octobre. A cette époque, les grandes pluies ont cessé et l'on entre dans la saison la plus favorable aux opérations militaires. Les généraux, commandant les divisions, se mirent en route, le 9 novembre, pour rejoindre leurs têtes de colonne. Le 18, le général en chef partit à son tour, laissant la place de Mexico sous le commandement supérieur du général Neigre.

Le général Douay, poussant rapidement ses troupes, fit occuper Queretaro le 17 novembre. Il s'y arrêta afin d'attendre que la colonne de Castagny fût à sa hauteur; les ressources de cette ville importante lui permirent de former des magasins en vue des opérations ultérieures.

Le général de Castagny, de son côté, atteignit Acambaro, le 24 novembre, n'ayant eu avec l'ennemi qu'une seule rencontre d'avant-garde près de Maravatio. Il fut rejoint le 27 par le général en chef et par la division Marquez. Cette division, soutenue par la brigade de Bertier, se porta immédiatement sur Morelia, où elle entra, sans coup férir, le 30 novembre.

Le général Marquez se hâta de s'y organiser défensivement. Bien que la population fût généralement hostile⁽¹⁾, il

(1) Un sous-lieutenant du 51^e de ligne fut assassiné dans la rue peu après l'entrée des troupes.

Les colonnes
expéditionnaires
quittent Mexico.

1863. — pouvait se suffire à lui-même, et le général de Bertier rétrograda aussitôt avec les troupes françaises.

Assuré désormais du succès de la campagne, puisque, en moins d'un mois, les colonnes expéditionnaires s'étaient avancées à soixante lieues dans l'intérieur, sans rencontrer de résistance, le général Bazaine, tout en poursuivant ses opérations dont le but précis, indiqué par l'Empereur lui-même, était l'occupation des grandes villes du pays, se proposait de manœuvrer de manière à mettre l'ennemi dans l'obligation d'accepter le combat, ou du moins d'abandonner l'important matériel de guerre qu'il traînait avec lui. Les progrès faciles des forces interventionnistes et l'accueil favorable qu'elles avaient reçu des populations dans la plupart des localités, à l'exception de Morelia, faisaient bien augurer des dispositions des habitants en faveur de l'empire. Des actes d'adhésion, signés dans chaque municipalité, avaient réuni les noms d'un certain nombre de citoyens considérables par leur fortune et par leur influence. Des troupes de guérillas commençaient à s'organiser en faveur du nouveau gouvernement, et l'une d'elles, ayant tendu une embuscade à un détachement ennemi, venait de tuer le général Comonfort et une vingtaine d'hommes qui l'escortaient. D'autres chefs, Zermeño de Lagos, Chavez d'Aguascalientes, écrivaient qu'ils avaient arboré le drapeau conservateur et demandaient leur incorporation dans l'armée impériale; enfin Doblado lui-même, inquiet de voir les armes françaises envahir les contrées où se trouvaient ses grandes propriétés, paraissait vouloir sauvegarder ses intérêts personnels. Quelques-uns de ses amis firent des ouvertures que le général en chef était disposé à bien accueillir, mais Doblado ne cherchait en

1863. — réalité qu'à gagner du temps et à vendre au trésor français d'importantes quantités de numéraire des mines de Guanajuato qu'il avait accumulées dans sa caisse particulière. Au moment même où des démarches étaient faites en son nom, il publiait une proclamation belliqueuse, et l'on assurait qu'il avait encore sous sa main près de quinze mille hommes. Cependant, en reculant sans cesse, l'ennemi s'était laissé enlever l'importante route d'Acambaro à Celaya, seule voie carrossable par laquelle les deux corps principaux de l'armée libérale pouvaient communiquer entre eux; afin de rétablir ces communications, Doblado faisait activement travailler à rendre praticable aux voitures le chemin de la Piedad à Leon.

Aussitôt après la prise de Morelia, le général Bazaine s'était porté d'Acambaro à Celaya; il dirigea la colonne du général Douay par San Miguel Allende sur Guanajuato, qui fut occupé, le 8 décembre, aux acclamations enthousiastes de la population. De son côté le général en chef s'avança par la route principale jusqu'à Salamanca; il allégea sa colonne en y laissant les parcs et les grands convois et, le 12 décembre, concentrant à Silao la division Douay et la majeure partie de la division de Castagny, il se mit à la poursuite de Doblado. On était encore très-incertain sur les intentions de l'ennemi. Une assez grande réunion de forces, venues de Morelia, de Queretaro et de Guanajuato, était signalée près de San Pedro Piedra-Gorda; Uraga et Doblado s'y trouvaient, et l'on supposait à l'ennemi le projet de faire un retour offensif sur l'aile gauche française, afin d'écraser la division Marquez et lui enlever Morelia.

Le général Bazaine résolut alors de se diriger de Silao

Poursuite
de la
division Doblado
jusqu'à
Aguascalientes.

1863.

vers Piedra-Gorda, tandis que le général de Bertier, laissé à Salamanca, s'avancerait vers Penjamo et que le général Douay se porterait vivement sur Leon pour couper cette ligne de retraite à l'ennemi. Le mouvement était commencé sur ces données, lorsque de nouveaux avis firent connaître que Doblado, avec son artillerie et ses paires, défilait par Leon et Lagos pour se jeter dans le nord. Modifiant son premier plan, le général Bazaine lança derrière lui les troupes le plus rapprochées, c'est-à-dire la division de Castagny qui était déjà engagée sur la route de Piedra-Gorda ; il se mit à sa tête ⁽¹⁾ et, le 14 décembre au soir, il entra à Leon, dont la population se montra fort sympathique. Le lendemain, il arrivait à Lagos ; Doblado, n'ayant que quelques heures d'avance, en était parti la veille, mais la nécessité de réunir des vivres força la colonne française à s'arrêter toute la journée du 17. La poursuite recommença le 18 dans la direction d'Aguascalientes. L'infanterie laissa ses sacs ; la cavalerie, qui avait conservé les traditions des campagnes d'Afrique, déposa une grande partie des objets dont elle avait l'habitude de charger ses chevaux, l'artillerie n'emmena que les batteries de combat ; à 5 heures du soir, on avait parcouru 47 kilomètres, les troupes se reposèrent quelques instants ; à une heure du matin elles se remirent en marche, et vers 4 heures elles arrivèrent à la grande hacienda de Ledesma, 14 kilomètres plus loin.

Le général en chef avait fait réunir sur ce point les vo-

(1) Le général Bazaine conservait toujours sous ses ordres directs une brigade mixte, dite *brigade d'avant-garde*, qu'il avait organisée le 29 novembre et dont il avait donné le commandement au général du Barail. Cette brigade se composait de six escadrons de cavalerie, du 3^e zouaves, d'une section d'artillerie de montagne et de la batterie montée de la garde.

1863.

lontaires de Chavez ; quelques heures avant, deux cents cavaliers libéraux, envoyés de San Luis de Potosi pour porter au général Uruga une forte somme d'argent, étaient venus donner au milieu de leur bivouac. L'ennemi perdit vingt-huit morts et dix-sept prisonniers.

Les éclaireurs mexicains annonçant que l'artillerie de Doblado avait dépassé Aguascalientes depuis longtemps déjà, le général Bazaine crut devoir renoncer à l'atteindre ; il arrêta sa colonne et la fit reposer le 19 ; le jour suivant, il renvoya à Lagos la majeure partie de ses troupes et continua sa route sur Aguascalientes avec la brigade du Barail. Les derniers détachements de l'ennemi venaient seulement d'en partir. Il remit Aguascalientes à la garde de Chavez, et le 24 décembre, revint à Lagos après avoir fait plus de cinquante lieues en moins de six jours.

Le général Douay avait été chargé d'exécuter vers Piedra-Gorda le mouvement que le général en chef avait eu d'abord le projet de diriger lui-même et qu'il avait abandonné pour poursuivre Doblado. Précédé à une journée de marche par une avant-garde légère commandée par le colonel Margueritte, le général Douay se porta donc de Leon sur Piedra-Gorda ; le général Uruga, réunissant toutes les forces libérales des États voisins, s'était déjà jeté sur Morelia avec douze mille hommes et trente-six bouches à feu. Le 17 décembre, il paraissait devant la ville, et le 18 au matin, il l'attaquait avec la plus grande vigueur. Un instant il put croire au succès, ses colonnes parvinrent jusqu'à la place principale, mais l'énergie de la défense répondit à l'impétuosité de l'attaque. Le général Marquez, donnant à ses soldats l'exemple du courage et de la confiance, sut faire face de tous côtés et eut le bonheur de

Opérations
du
général Douay
contre
le corps d'Uruga.